

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses : Annuaire = Schweizer Archiv für Heraldik : Jahrbuch = Archivio araldico svizzero : Annuario
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 84 (1970)

Artikel: Stucs héraldiques en Valais
Autor: Wolff, Albert de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-746106>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Stucs héraldiques en Valais

par ALBERT DE WOLFF

1^{re} partie (1482-1700)

Le stuc, de l'italien *stucco*, enduit, est une composition de plâtre et de poussière de marbre ou de pierre agglutiné avec de la colle de poisson ¹.

Un stuc dont le fond est coloré immédiatement pendant son exécution, puis poli, s'appelle aussi *gesso lustrato*.

L'Italie a été le grand pays des ornementistes et des stucateurs, et ses artisans fort habiles ont travaillé dans l'Europe entière. En France, des équipes d'artistes furent appelés par François 1^{er} pour décorer Fontainebleau. Ils furent à l'origine d'une école qui fut brillante durant plusieurs siècles et que l'on retrouvera jusque dans les lointains palais des tzars, à Leningrad et dans les somptueuses demeures de l'« empire russe » au bord de la Baltique.

En Valais, nombreux furent les artistes et artisans italiens qui, franchissant les passages des Alpes, vinrent travailler pour les princes-évêques de Sion et les particuliers de tout le canton. Souvent saisonniers, ces stucateurs emmenaient encore des collègues de leur pays, lorsque de grandes commandes étaient en cours, spécialement dans des édifices religieux ou des demeures seigneuriales.

Chez nous, les cartouches en stuc sont généralement modelés en blanc puis peints. Il est rare de rencontrer des stucs ou *gessi* dont les couleurs et les dessins font partie intégrante du relief. Les plus anciens stucs sont des ouvrages civils, ils apparaissent à la fin du XV^e siècle. Des artistes qualifiés ont laissé plusieurs belles

cheminées, des encadrements de portes et d'embrasures à l'intérieur de maisons déjà importantes. Ce n'est qu'à partir du XVIII^e siècle que l'on verra le *gesso lustrato* largement utilisé dans l'art religieux, en particulier pour la construction des autels baroques.

Nous ne publierons dans cette étude que les stucs à motifs héraldiques trouvés en Valais, laissant de côté de nombreuses et belles œuvres, surtout ecclésiastiques, dont la création s'étend du XVI^e au début du XIX^e siècle.

Le plus ancien stuc héraldique connu en Valais jusqu'à ce jour est un fronton de porte à la Majorie, à Sion.

Dans un tympan gothique, surmonté d'un épi, on trouve les armes de Josse de Silenen, prince-évêque de Sion de 1482 à 1496. Ce prélat cultivé et fastueux, grand protecteur des arts ², avait, dès son avènement, agrandi le château épiscopal d'hiver. Lors de la restauration de cette tour, dans le dessein d'en faire un musée des beaux-arts de la Majorie, on retrouva, au-dessus d'une porte du premier étage, qui était probablement l'entrée de la chapelle, un grand panneau rectangulaire, avec une accolade en stuc où se lisent les armes des Silenen : (*d'or au lion (de gueules)*) ; l'écu est encore surmonté de deux casques, mais si les cimiers ont disparu, les tenants : deux femmes nues, debout, sont encore visibles. Le mauvais état de conservation de cette composition ne permet guère une bonne reproduction.

¹ RÉAU Louis, *Dictionnaire d'Art et d'Archéologie*, Larousse, Paris 1930.

² DE WOLFF A., *La Mitre de Josse de Silenen, évêque de Sion*, dans *Genava*, t. XI, 1963, p. 433-438.

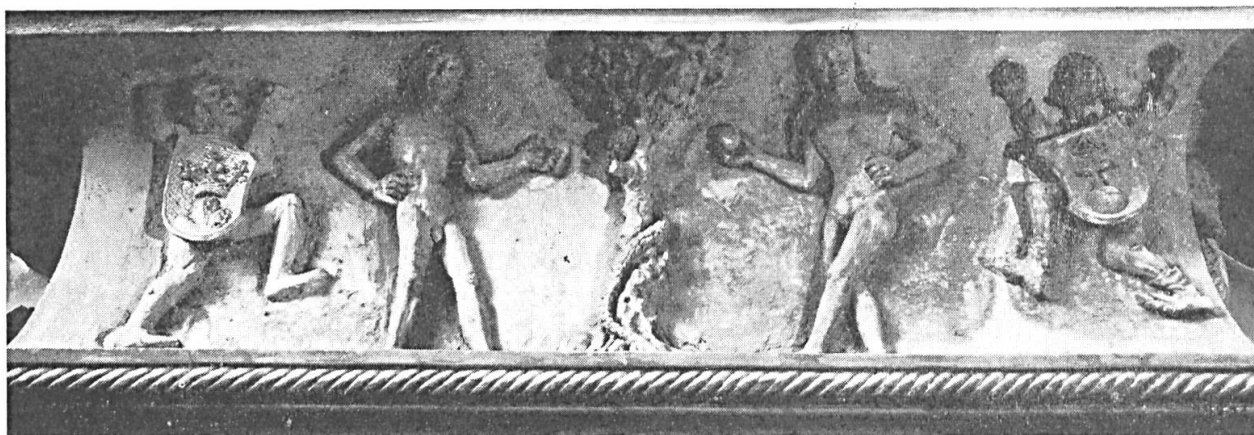


Fig. 1. Georges Supersaxo, Marguerite Lehner, 1490.

Poursuivant nos recherches par ordre chronologique, nous parcourrons la vallée de long en large. A Glis près de Brigue, dans la maison forte que Georges Supersaxo s'était fait bâtir en 1490, la salle d'apparat s'ornait dans un angle³ d'une grande cheminée de stuc. Sur le lincoir, de forme concave, appuyé sur une bande en torsade classique, est représentée la scène du paradis avec Adam et Eve de chaque côté de l'arbre du Bien et du Mal. Deux hérauts bondissants les entourent, portant chacun les armes du constructeur de la demeure et celles de sa femme : à droite Supersaxo : *(de gueules à) la couronne (d'or) à trois fleurons, accompagnée en pointe de trois rochers (d'argent)*-Saxum-, et à gauche : *d'(or) au monde de (sable) surmonté d'une croix fléchée*, qui est Lehner (fig. 1). Cette cheminée se trouve actuellement surmontée d'une énorme hotte en ciment, dans la salle des armures au Musée national à Zurich, qui l'a acquise en 1896⁴.

Le même Georges Supersaxo, secrétaire d'Etat, se fit construire à Sion, dès 1504, à l'ancienne Junkerngasse, actuellement la rue de Conthey, une vaste demeure. Dans la cage d'escalier, on trouve à chaque palier des grotesques en stuc et, sur les linteaux des portes, des armes peintes à l'occasion des mariages

des enfants du maître de la maison⁵. Au sommet de cet escalier, les retombées des voûtes sont soutenues par des stucs armoriés. Supersaxo ancien (fig. 2) et Supersaxo, *le lion d'or sur champ de sable* (fig. 3), qui



Fig. 2. Georges Supersaxo (armes primitives), 1504 ?

passé pour une concession des rois de France; et l'écu écartelé, avec la devise peinte des Supersaxo, les initiales W.G.W. : Was Gott will. La console immédiatement à droite de la porte d'entrée est soutenue par un écu, *d'azur à trois besans d'or posés en bande* qui est de Platea;

³ DONNET André, *Châteaux du Valais*, Editions Walter, Olten, p. 95.

⁴ Photo aimablement communiquée par le Dr André Lapaire, conservateur au Musée national à Zurich

⁵ CLOTTU Olivier, *Armoiries neuchâteloises en terre valaisanne*, dans *Archivum Heraldicum*, 1958, p. 60.



Fig. 3. Georges Supersaxo (armes de concession), 1504?

mais la stucature originale semble avoir disparu.

Une cheminée monumentale à grande hotte dentelée, au musée de Valère à Sion dès 1927, provient du château de Galdinen à Loèche construit au début du XVI^e siècle par le donzel Hans Werra. Ce dernier, capitaine des Valaisans à Pavie, en 1512, avait épousé à Martigny, en 1508, Julienne Patricii⁶. La hotte à l'élégant couronnement de stuc blanc porte au centre un écu parti Werra et Patricii : *d'(or) à l'aigle éployée de (sable) et couronnée d'(or) et d'(azur) à la fasce (d'or) chargée de cinq losanges (du premier), accompagnée de trois étoiles (d'or) posées deux et un*. En dessous, dans un rectangle, la date : 1532 (fig. 4).

C'est probablement le même maître qui exécuta la cheminée qui est toujours à sa place primitive dans la grande salle du troisième étage de la Majorie, résidence des évêques de Sion de 1373 à 1788. Cette tour qui brûla en 1529 fut reconstruite peu après par le célèbre architecte Ulrich Ruffiner, sous les ordres d'Adrien de Riedmatten. On voit les armes du prélat



Fig. 4. Hans Werra, Julienne Patricii, 1532.

sculptées sur les linteaux de pierre des fenêtres, datés 1536, ainsi que sur un pilastre et une colonne de bois soutenant le plafond de la grande salle du deuxième étage.

La hotte de la cheminée entièrement en stuc, est décorée des armes de l'évêque surmontées de la mitre, de la crosse et du glaive : *(de gueules) au trèfle de (sino-ple) accompagné en chef de deux étoiles à six rais (d'or)*. Au dessous, une banderole porte l'inscription : ADRIANVS EPVS SEDVN. 1539 (fig. 5). Les armes du même évêque figurent encore sur le tympan d'une porte



Fig. 5. Adrien de Riedmatten, évêque de Sion, 1539.

⁶ *Armorial du Valais*, article Patricii, Sion 1946.



Fig. 6. Adrien de Riedmatten, évêque de Sion, vers 1536-1540.

de cet étage, la bordure est formée de demi-arcs dont les pointes sont décorées de trèfles (fig. 6).

Dans les environs de la Majorie, au vieux quartier de Città, appelé aujourd'hui Tous-Vents, existe une maison bâtie sur les murs de l'ancienne curie épiscopale, à côté du théâtre, et qui appartient à Mme Madeleine Bessero. On peut encore admirer dans une salle au deuxième étage, une jolie hotte de cheminée en stuc, ornée des armes de Jean Kalbermatten, grand-bailli du Valais de 1549 à 1551, qui avait épousé Anna Theiler⁷ : (d'argent) au tau (de sable) accompagné de trois trèfles (d'azur), et (d'azur) au monde (d'or) ceinturé et fléché (de sable) (fig. 7). Ce sont les armes de la première branche des Kalbermatten, bour-

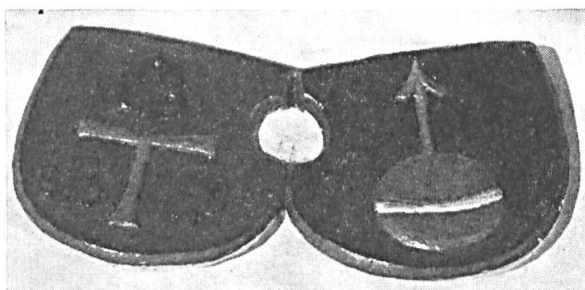


Fig. 7. Jean Kalbermatten, Anna Theiler, milieu du XVI^e siècle.

⁷ VON ROTEN H. A., *Blätter aus der Walliser Geschichte*, XI. Band, 1952, p. 128.

⁸ DE WOLFF A., *Les fresques héraldiques de la maison Waldin à Sion*, dans *Annales valaisannes*, 1962, p. 393-404.

geoise de Sion dès 1422, éteinte en 1629, qui portait des trèfles ou des roses d'azur, alors que la seconde branche, reçue à la bourgeoisie en 1523, porte des étoiles d'azur.

Toujours à Sion, le grand-bailli Antoine Waldin, époux en secondes nocces de Christine Allet, et mort en 1616, avait décoré une salle de sa demeure sur le Grand-Pont, de quartiers généalogiques qui ont déjà fait l'objet d'une étude⁸. Les deux clefs ornant la croisée d'arêtes des voûtes sont en stuc, entourées d'une couronne de lauriers, elles portent les armes Waldin : écartelé, au I, (de gueules) au tau (de sable) surmonté de deux traverses (du même), au II, (d'or) à la tête de veau - Kalb -, (de sable), au III, (d'argent) au tau (de sable) accompagné de trois trèfles (d'azur), au IV, (de gueules) au chêne arraché (de sinople). L'ovale porte encore les deux initiales A. W. La seconde clef de voûte porte les armes Allet, ancien, qui est : (d'azur) à la rose (d'argent) tigée (de sinople), accompagnée en chef de trois étoiles (d'or) à six rais, et les initiales C. A. (fig. 8 et 9).



Fig. 8. Antoine Waldin, début du XVII^e siècle.



Fig. 9. Christine Allet, femme d'Antoine Waldin, début du XVII^e siècle.

A Monthey, Guillaume du Fay (1577-1636) avait hérité de son père la maison forte du Crochetan. Il semble avoir terminé la construction de l'édifice, ou l'avoir



Fig. 10. Guillaume du Fay, 1612.

embelli, puisqu'on trouve dans la grande salle des fêtes du second étage deux clefs de voûtes à ses armes et à celles de sa femme, Marie-Madeleine Guntern. Sur la bordure de feuilles et de baies de lauriers qui entoure l'écu ovale se lisent les initiales N.G.F.B.C.D.M. et la date 1612. (Noble Guillaume du Fay, Banneret et Châtelain du Dizain de Monthey). Les armes sont : *écartelées aux I et IV de sinople à la fasce d'argent accompagnée de trois monts d'or en pointe, qui est du Fay, aux II, d'argent à l'aigle éployée de sable, tenant dans sa dextre un glaive d'argent, et au III, d'argent à la barre d'azur chargée de trois étoiles à cinq rais d'or*. Ce blason est une variante ancienne des armes de Vouvry, commune dans laquelle était située la seigneurie de Tannay, achetée par Guillaume du Fay à la prévôté du Grand-Saint-Bernard (fig. 10). La clef de voûte qui fait pendant porte en bordure les initiales M. G. (Madeleine Guntern) et la date 1612. Elle est également *écartelée aux I et IV, d'argent au tau de sable accompagné de trois roses d'azur posées 1 et 2, qui est une variante de Kalbermatten ancien, aux II et III, d'azur à l'étoile à cinq rais au-dessus d'un mont de trois coupeaux, le tout d'or, qui est Guntern, de Conches*. Marie-Madeleine Guntern était fille de Martin Guntern, le célèbre secrétaire de la Diète, bourgmestre de Sion en 1583, humaniste, qui avait épousé Catherine Kalbermatten (fig. 11).

Les descendants du donzel Hans Werra, constructeur du manoir de Galdinen, à Loèche, agrandirent la demeure au début du XVII^e siècle⁹. Sur la tour de la façade nord, on admire un très beau cartouche en stuc au relief accusé. Deux lions posés sur une console soutiennent un grand « tondo » où figurent les armes d'alliance Werra et Kalbermatten : *d'or à l'aigle éployée de sable, couronnée d'or, et d'argent au tau de sable accompagné de trois*

⁹ DE WERRA FRANZ, *La famille de Werra*, Montreux 1922.

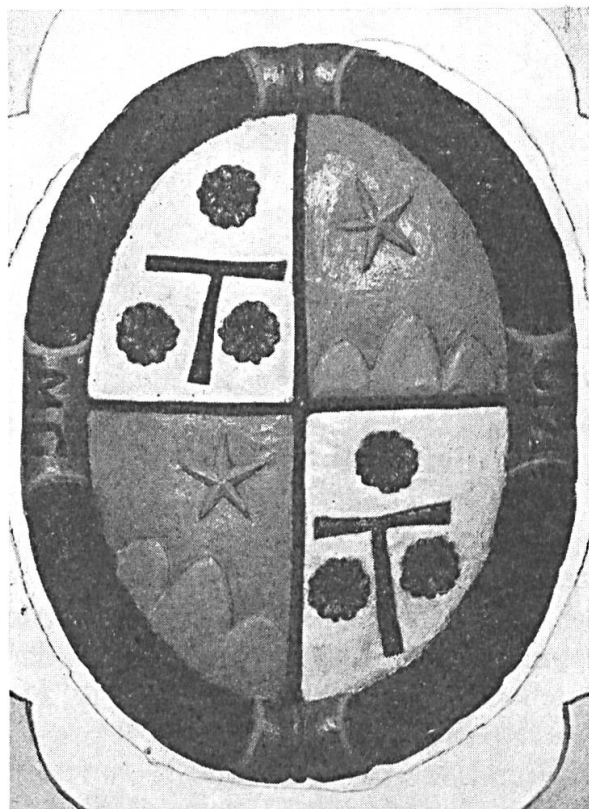


Fig. 11. Madeleine Guntern, femme de Guillaume du Fay, 1612.

étoiles à cinq rais d'azur, surmontées d'un casque grillé et couronné. Cimier : l'aigle éployée de sable. Au-dessous, est gravée, sur une plaque chantournée, la devise : QVID DIVITIÆ. QVID LETITIÆ. QVID HONORES et



Fig. 12. Matthieu Werra, Catherine Kalbermatten, 1626.

la date 1626 (fig. 12). Ce sont les armes de Mathieu Werra, gouverneur de Monthey en 1639, capitaine au service de France, qui testa en 1641, et de Catherine Kalbermatten¹⁰, sa femme.

Propriété des Platea, au début du XV^e siècle, le château d'Anchettes sur Sierre, a passé par alliance en 1560, à la famille de Preux, qui le possède encore. En 1649, nobles Jean-Antoine Preux, grand-châtelain de Sierre, et Louis Preux, construisirent la chapelle aujourd'hui désaffectée à laquelle on accède par une galerie couverte¹¹ supportée par un élégant portique à deux étages.

La voûte surbaissée de cette chapelle porte en son centre un lys en stuc en souvenir des Platea, dont les armes primitives étaient : *de gueules à la fleur de lys d'argent*¹².

La belle église du Ringacker, en dessous de Loèche, a été construite entre les années 1690 et 1694¹³ par la bourgeoisie de Loèche. Le promoteur en a été le curé de la paroisse Jean-Joseph Willa, aidé par son père Jean Willa, alors major et banneret du dizain. La décoration intérieure, d'une parfaite homogénéité, présente un des beaux ensembles baroques en Valais, et d'intéressants documents héraldiques pour la fin du XVII^e siècle.

Au centre de l'architrave, les armes de Loèche au griffon d'or tenant un glaive d'argent, sur champ de gueules et l'inscription : BVRGESIA LEVCENSIS, 1.6.9.4. indiquent l'initiateur et la date de la décoration de cette église (fig. 13). Au-dessus de la porte d'entrée principale, à l'ouest, à l'intérieur, les armes de l'édile : *un château d'argent sur trois monts de sinople* ; cimier : un griffon issant tenant une bannière. Dans le phylactère le texte : DNVS IOANNES DE VILLA MAIOR AC BANDERETVS LEVCÆ NEC

¹⁰ DE WERRA Franz, *passim*.

¹¹ *La Maison bourgeoise en Suisse. Canton du Valais*, Orell Fussli, Zurich 1925, p. XXV.

¹² *Armorial du Valais*, article Platea, Sion 1946.

¹³ HEINZMANN P. Josef, *Die Ringackerkapelle*, Viège s.d.

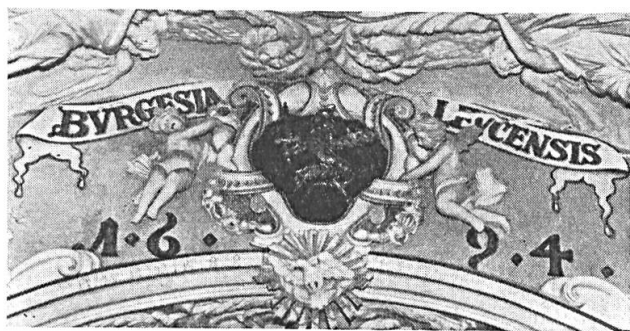


Fig. 13. Bourgeoisie de Loèche, 1694.

NON ÆDILIS HVIVS SACELLI, avec la date 1694 (fig. 14).

Le centre de la voûte surplombant le chœur est décoré d'un grand stuc armorié, entouré de cornes d'abondance, ce sont les armes d'alliance de Jean-François de Riedmatten, d'une branche fixée à Loèche vers 1630, à la suite d'une alliance avec les Mageran, qui avait épousé Anne-Marie Werra. Au-dessus des armes Riedmatten et Werra, classiques et déjà citées, le cimier des Riedmatten : un jeune homme issant, portant dans sa dextre le trèfle de sinople.

Les deux autels latéraux portent au-dessus d'un très bel encadrement en stuc les armes des Willa, avec comme variante le château sur un champ de gueules, et comme tenants des amours et des fruits.

Au-dessus des fenêtres, les constructeurs ont placé des armes des ecclésiastiques de l'époque, originaires et bourgeois de Loèche, et qui ont probablement



Fig. 14. Jean de Willa, 1694.

contribué au financement de la construction de cette église, qui était un lieu de pèlerinage spécialement invoqué contre la peste.

Dans le chœur, à droite, ce sont les armes d'ALEXIVS WERRA CANONICVS SEDVNENSIS, B.L. 1694, chanoine de Sion et bourgeois de Loèche. Puis celles du promoteur JOSEPH WILLA.S.THEOL.BACCAL. CAN.SED.BVRG.PAROCH.ET.VIC.FOR.LEVCÆ. 1694. Joseph Willa, bachelier en théologie, chanoine de Sion, bourgeois, curé et vicaire hors les murs de Loèche.

Plus loin on trouve les armes d'IGNATIVS GRANDIS DE CLAVIBVS PAROCHVS ARAGNI B.L. 1694, pour Joseph-Ignace Grandis de Clavibus qui fut curé d'Ernen de 1691 à 1699¹⁴, qui sont habituellement : *de gueules à deux clefs passées en sautoir, accompagnées de trois étoiles à cinq rais, posées une et deux, le tout d'or à la fleur de lys d'argent, en pointe*. Les stucateurs ne se sont pas attachés à donner les émaux exacts, ici, une clef est de gueules et l'autre d'or sur le fond de l'écu qui est demeuré blanc. Cimier : un demi-vol de sinople(?) chargé des clefs en sautoir (la figure 17 donne une meilleure représentation de ces armes).

Le donateur suivant est R.D.JOANNES DE COMBIS PAROCHVS THERMENSIS B.L. 1694, qui a été curé de Savièse en 1682, et de Thermen en 1694, puis doyen de Loèche de 1703 à 1711. La famille de Combis ou In der Kummen, porte généralement : *de gueules à la colombe d'argent portant dans son bec un rameau d'olivier au naturel posée sur un mont de sinople, en chef trois étoiles à six rais d'or*. Cimier : la colombe issante tenant en son bec le rameau d'olivier (fig. 15).

Dans le chœur, à gauche, se lisent les armes d'ADRIANVS DE RIEDMATTEN PRIOR INFERIORIS CASTELLIONIS B.L. 1694. Il s'agit de l'emblème d'Adrien-Léopold de Riedmatten (1665-1719), chanoine de Sion en 1695, et qui avait été nommé prieur de la paroisse de Niedergesteln ou Bas-Châtillon, près de Rarogne, en 1694, sous la

¹⁴ *Armorial du Valais*, articles Grand et de Clavibus.

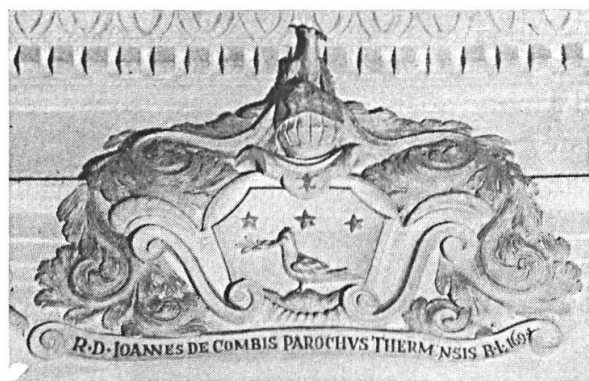


Fig. 15. D. Jean In der Kummen (de Combis), 1694.



Fig. 17. Guillaume Grandis de Clavibus, 1694.

protection de son cousin Adrien V de Riedmatten, évêque de Sion. Suit celui de STEPHAN MONDERESI PAROCHVS VENTONÆ B.L. 1694 (1660-1733), nommé curé de Venthône un an auparavant : *d'azur à la bande onnée d'argent, accompagnée de deux étoiles à cinq rais d'or, accompagnée en pointe de trois coupeaux de sinople*. La bande onnée est un rappel de la rivière de la Monderesche. Cimier : une aigle essorante (fig. 16).

P(ro) T(empore) RECTOR PLANI SIRRI B.L. 1695. Il s'agit de Jean-Joseph Allet qui, après le rectorat de Sierre, fut vicaire à Loèche, mais l'essentiel semble bien d'avoir été bourgeois de Loèche pour participer à la fondation de cette église; la contribution du recteur Allet est datée d'une année après l'ensemble de la décoration, c'est pour cela probablement que les armes ont été peintes au lieu d'être repré-



Fig. 16. Etienne Monderessi, 1694.



Fig. 18. Jean-Joseph Allet, 1695.

Ensuite viennent les armes de WILHELMVS GRANDIS DE CLAVIBVS RECTOR S. GERMANI B.L. 1694, recteur de Saint-Germain près de Rarogne (fig. 17). Ce blason a déjà été décrit plus haut.

Le dernier stuc, à gauche, au fond de la nef est celui de IONNES IOSEPHVS ALLET

sentées comme toutes les précédentes, en stuc. Elles se blasonnent : *de gueules à l'arbre de sinople mouvant de la pointe de l'écu, flanqué de deux étoiles d'argent ; un agneau d'argent passant brochant sur le tronc*. Cimier : un lion issant (fig. 18).

(A suivre.)